**LA TYPOLOGIE GENERALE DU TEXTE**

Les textes se différencient par leur forme et leur fonction communicative. Les caractéristiques formelles, telles que les caractères (grands, petits, gras, …), les titres, les photos, la disposition du texte sur la page, permettent de définir la typologie textuelle. Les fonctions communicatives jouent également un rôle important dans la reconnaissance de la typologie textuelle. Les textes peuvent avoir une fonction référentielle, lorsqu'ils se

proposent un but d'information, et une fonction conative s'ils se proposent comme but la persuasion ou l'action.

Les types de texte qui appartiennent à la fonction référentielle sont les suivants : le texte descriptif, le texte narratif et le texte expositif.

**LE TEXTE DESCRIPTIF**

Il présente les éléments selon leur aspect et leur **position dans l'espace**. Une description, qu’il s’agisse d’un lieu ou d’un portrait, s’organise selon certaines règles. Concernant la description spatiale, elle est localisée dans l’espace à l’aide d’indications spatiales. La description d’un lieu (paysage, bâtiment …) peut privilégier un axe horizontal (à droite, à gauche, à l’est, à l’ouest, d’un côté, de l’autre …), vertical (en haut, en bas, en dessous, au-dessus …) ou ménager un effet de profondeur (au premier plan, plus loin, au fond …)

**Exemple**

« *L’hôtel Béraud, bâti vers le commencement du dix-septième siècle, était une de ces constructions* ***carrées****,*  ***noires et graves****, aux* ***étroites et hautes*** *fenêtres* […] *il n’avait que trois étages, des étages de quinze à vingt pieds*  ***de hauteur****. Le rez-de-chaussée,* ***plus écrasé****,*

*était percé de fenêtres garnies d* ***’é norme s*** *barres de fer …* » (Emile Zola, 1840-1902. *La*

*Curée*, roman, 1872).

**LE TEXTE NARRATIF**

Il présente les éléments selon leur déroulement dans **le temps**. On utilise ici des

indications temporelles (d’abord, puis, ensuite, enfin …) pour souligner l’impression de

mouvement.

**Exemple 1**

«  ***Ce jour-là****, on avait joué Sigurd au théâtre de la ville*. […] *Il faisait noir, noir, mais noir* […] *de l’octroi chez moi, il y a un kilomètre environ, peut-être un peu plus, soit* ***vingt minutes*** *de marche*  ***lente****. Il était*  ***une heure du matin****,*  ***une heure ou une heure et demie*** *…*

» (Guy de Maupassant, 1850-1893, *Qui sait ?,* nouvelle fantastique, 1890)*.*

**Exemple 2**

« *J’aperçus au loin la masse sombre de mon jardin, et je ne sais pas d’où me vint une sorte de malaise à l’idée d’entrer là-dedans. Je ralentis le pas*. […] *J’ouvris ma barrière et je pénétrai dans la longue allée de sycomores, qui s’en allait vers le logis* […] *traversant des massifs opaques et contournant de gazons* […] *En approchant de la maison, un trouble bizarre me saisit.* » (Guy de Maupassant, 1850-1893, *Qui sait ?, nouvelle fantastique,*1890).

***REMARQUE***

**Concernant le texte narratif:**

*Faire attention aux temps du texte. Le plus souvent présence de*  ***l’imparfait*** *, du* ***passé simple*** *ou du*  ***présent de narration*** *(recourir au présent de narration est de faire revivre l’intensité des évènements et de l’histoire).*

**LE TEXTE EXPOSITIF**

Il présente des idées ou des événements suivant une succession  **logique**. Autrement dit, les actions se suivent logiquement et le déplacement ou l’enlèvement d’une d’elles nuira à la compréhension. L'analyse du texte expositif doit permettre de repérer le thème principal (à

cette fin repérer les mots-clés), les différentes séquences et leur enchaînement : séquences introductives, conclusives, illustratives et les connecteurs: cause, conséquence, but.

**La fonction conative** (persuasion / action).

Le texte argumentatif et le texte instructif appartiennent à la fonction conative de la

persuasion. Mais le texte prescriptif fait partie de la fonction conative de l’action.

**LE TEXTE ARGUMENTATIF**

Il se propose comme but de persuader. Il vise à persuader le destinataire à accepter une certaine thèse, une certaine opinion avec des arguments. En général, **tout texte argumentatif présente les caractéristiques suivantes qui permettent à l’identifier :** Concernant le contenu, le texte argumentatif expose une opinion, présente deux éléments importants : les arguments, c'est-à-dire des idées, et les exemples, c'est-à-dire des faits et il est disposé en paragraphes.

Quant à sa structure. Les parties du texte argumentatif sont :

- **le problème** : le sujet qu'on a l'intention d'aborder ;

- **la thèse** : l'opinion qu'on veut soutenir ;

- **les arguments en faveur de la thèse** : convaincre le lecteur de la validité de sa propre thèse avec des argumentations, des raisonnements logiques, des preuves ;

- **l'antithèse** : l'opposition à la thèse. Ici il s'agit de convaincre le lecteur que les possibles objections n'ont pas de fondement;

- **la conclusion** : souligner la validité de la thèse

***Exemple***

*« Il faut décider où faire les études* (problème)*. L’université idéale à mon avis est Al Albayt* (thèse)*. Je ne la connais pas bien, mais j’ai entendu dire que c’était une belle université dont l’équipe enseignante est bien qualifiée. On y enseigne presque toutes les spécialités* (argument en faveur de la thèse)*. Je devrais peut-être réfléchir, car la ville où cette université se situe n’est pas très intéressante* (antithèse)*. Je pense que l’essentiel est d’approfondir mes connaissances, d’enrichir ma culture et d’avoir un diplôme qui me permettra de trouver un bon poste. Cela peut se faire dans toutes les universités* (conclusion)*. »*

Cette structure peut présenter parfois des variantes, comme l'omission de l'antithèse ou

l’argument en faveur de la thèse. Les différentes parties du texte argumentatif doivent être

reliées entre elles par des connecteurs, dont nous parlerons en détail dans la partie de la cohésion : connecteurs d’opposition, connecteurs de cause, connecteurs de conséquence, connecteurs de succession, connecteurs finaux, connecteurs démonstratifs, connecteurs

explicatifs.

**LE TEXTE PRESCRIPTIF**

Il incite à faire quelque chose (il incite à l’action). On l’appelle aussi ***texte instructif*** car

il donne des instructions ou force à faire quelque chose. Les caractéristiques du texte prescriptif, formant sa structure générale sont ; **l'emploi des impératifs** ou des **infinitifs**; une **disposition typographique particulière**; **des dessins qui illustrent le texte**; **un lexique clair et précis et parfois une description introduit le texte prescriptif.**

Les textes prescriptifs sont en général les recettes, les modes d’emploi, les

règlements, les énoncés d’exercice et d’autres.

**Qu’est-ce que c’est la *cohérence* et la *cohésion* ? (COURS N°2)**

Plusieurs définitions ont été accordées à ces deux termes qui tournent autour du même sens :

La cohérence se manifeste au niveau global du texte (champ lexical, progression des idées, relation entre passages …). Elle assure le sens du texte et concerne **la signification**. Elle signifie que les idées doivent se suivre logiquement l'une à l'autre pour que le message

résulte clair.

La cohésion se manifeste au niveau local, phrase à phrase (connecteurs temporels (quand, alors), connecteurs spatiaux, connecteurs argumentatifs (mais, or, toutefois, …) Elle concerne plutôt **la forme** et suppose le respect **des normes morphologiques et syntaxiques.**

**LA COHERENCE**

La cohérence est l’enchainement des idées **d’une manière logique** par le biais des marques de relation ou bien des connecteurs logiques. Par contre la cohésion concerne  **ces marques qui permettent l’organisation logique** entre les idées.

D’après le dictionnaire de la langue française le Robert, la cohérence est « ***un rapport***

***étroit d’idées qui s’accordent entre elles*** *».*Selon cette définition, la cohérence constitue un élément important dans la linguistique textuelle qui cherche à mettre en lumière « *les propriétés de cohérence et de cohésion qui font qu’un texte est irréductible à une simple suite de phrases ».*

En d’autres termes, un texte cohérent est un texte dans lequel  **les idées s’enchainent de façon logique sans ambigüité** (…). On peut avancer que la cohérence esquivant à la représentation mentale que construit le lecteur à partir du texte et qui doit, en préférence,

**être logique** et **sans contradiction***.*

D’un point de vue rationnel, la cohérence fait intervenir la situation extralinguistique,

comme exemple les visions et les connaissances du monde qui interviennent dans la successivité du texte, et non seulement les éléments linguistiques du contexte.

Pour qu’un texte remplisse les conditions de la cohérence textuelle, il doit obéir aux 4

règles suivantes :

1/**-** Une progression thématique (**voir le cours ultérieurement**)

2/- Une relation étroite entre les idées et les phrases du texte.

3/- Une non-contradiction

4/- La répétition = « l’anaphore » **(voir le cours ultérieurement)**

Ainsi la cohérence textuelle est basée sur quatre règles principales qu’on appelle « **les quatre méta-règles de la cohérence textuelle** »: la *méta-règle de répétition* (Bellert, 1970 ;

Charolles, 1978 ; Reinhart, 1980), la *méta-règle de progression* (Charolles, 1978), la *méta- règle de non-contradiction* (Charolles, 1978 ; Reinhart, 1980) et la méta*-règle de relation* (Charolles, 1978 ; Reinhart, 1980).

2/- **La relation entre les passages et les idées :**

Dans un texte bien cohérent, il faut que le passage d’une idée à l’autre soit clair. Ce passage logique est important pour que le lecteur n’ait pas l’impression que l’auteur saute du coq à l’âne. En général, ce passage se fait entre les paragraphes. On peut trouver dans certaines écritures que la fin de chaque paragraphe annonce l’ouverture ou le début du paragraphe suivant. En général, il faut que chaque paragraphe apporte une idée nouvelle ou

complémentaire de l’idée principale.

***Exemple:***

« *Les adolescents d’aujourd’hui ne lisent guère et peut-être ne savant plus lire.* […] *Quelle place occupe donc l’objet-livre dans la vie des adolescents ? L’éloignement à l’égard du livre en général est plus sensible encore vis-à-vis de la littérature. Le livre que qu’il soit, est assimilé au livre de classe, obligatoire, dimension historique.*

*La crise de la lecture, qui plus est, par le chois de nouveaux objets où l’image tend de plus en plus à supplanter le texte.* […] *les enfants réclament des dessins animés, des spots publicitaires, les adolescents collectionnent les affiches et les posters. »*

- Le premier paragraphe annonce le sujet qui est le problème de lecture chez les adolescents. La dernière phrase de ce paragraphe se termine par une phrase interrogative dont la réponse est dans les paragraphes suivants.

- Le deuxième paragraphe apporte la première réponse : le rapport entre l’élève et le livre

scolaire.

- Le troisième paragraphe donne une autre réponse : la préférence des imprimées illustrées. Nous remarquons, donc, qu’il existe un rapport étroit entre les paragraphes. Ce rapport, concrétisé par l’enchaînement des idées d’un paragraphe à l’autre, aide à constituer un texte bien cohérent avec des faits reliés entre eux. Par contre, ces faits doivent être reliés d’une

manière suffisamment explicite pour éviter les incompréhensions.

**3/- La non-contradiction**

Il est important qu’il n’y ait pas de contradiction entre les phrases et les paragraphes. La non-contradiction assure la crédibilité du texte, en évitant d’opposer des informations, dites ou implicites. Il existe, en fait, deux types de contradiction :

a)- **La contradiction énonciative** : Il faut éviter les modifications brusques, comme le changement de temps (du passé simple au passé composé), ou le changement de personne (du pronom « il » au pronom « je »).

***Exemple :*** *Il insiste dans son discours sur le fait que la crise économique auquel le gouvernement a fait face* ***fut*** (à la place de « **a été** ») *très compliquée.* ***Je*** (à la place de **« il**

») *répète la même idée dans tous les discours.*

b)-  **La contradiction référentielle**: Cette contradiction est relative à la cohérence du plan référentiel. Par exemple, le point principal dans le texte ou dans le paragraphe tourne autour

de l’Internet, et l’auteur commence à parler du sport. Ce changement de sujet, appelé aussi

une digression inappropriée, peut nuire à la cohérence textuelle.

**La cohésion**

La cohésion : « *la propriété d’un ensemble dont toutes les parties sont intimement unies. Elle vérifie qu’une phrase est appropriée au contexte dans lequel elle est inscrite».* D’après les spécialistes en analyse du discours, le terme cohésion est en **relations** entre les phrases du texte. Qu’est ce que cela veut dire ?

Selon HALLIDAY et HASAN, le terme désigne un ensemble des phénomènes langagiers, ils relient entre eux à l’aide des organisateurs textuels pour former à la fin un texte cohérent :

« *La cohésion intervient quand l’interprétation d’un élément du discours dépend de celle d’un autre ».* D’après les deux auteurs, la notion de cohésion s’agit de relier des éléments du discours comme l’organisation formelle du texte.

Selon G.SIEUFFI : « *la notion de cohésion peut être définie comme la propriété d’un ensemble dont toutes les parties sont intimement unies. Appliqué au texte, la cohésion détermine si une phrase bien formée est appropriée au contexte ».*

Pour JEANDILLOU Jean-François, la cohésion concerne l’enchainement des énoncés

par le biais des **marques linguistiques**, les **connecteurs** donnent au texte sa dimension cohésive :

*« La cohésion repose sur des relations sémantiques plus largement linguistiques, qu’ils instaurent entre les énoncés. Les enchainements syntaxiques, les reprises anaphoriques, mais aussi les récurrences thématiques ou référentielles et l’organisation temporelle des faits évoqués donnent au texte une forte dimension cohésive ».*

Le texte qui répond aux conditions de la cohésion textuelle, peut obéir aux éléments suivants: **les connecteurs, l’anaphore, le champ lexical et la ponctuation.**